

LES CHRONIQUES DU DR CHARLÈNE (1)

Un pied dans le sport, l'autre dans l'agriculture : une double position source de tension ?

Partenaires sportifs, chevaux et humains évoluent ensemble, ce qui façonne incontestablement des carrières professionnelles singulières. Comme un berger dépend de son chien, les professionnels du cheval se soumettent à l'imprévisibilité d'un être d'un autre genre qui ne les rend pas maîtres de la situation et les oblige à composer avec leurs personnalités et leurs besoins. Le parcours professionnel des cavaliers et de leurs équipes se compose ainsi entre sport et agriculture.

Nous commençons ici avec cette chronique du Dr Charlène, une série de trois articles sur le thème « Travailler avec les chevaux : quelles carrières professionnelles ». Prochain article en mai sur la problématique de la formation.

Qu'il soit de loisir, de sport, de courses, de médiation ou de traction, le cheval est avant tout un animal. N'existant plus à l'état sauvage dans notre société, la survie du cheval dépend aujourd'hui

de l'Homme qui l'inscrit dans un monde agricole de par ses besoins fondamentaux. En effet, quelle que soit l'activité, l'hébergement du cheval suppose une infrastructure et une gestion qui se rapprochent du milieu agricole (stockage de fourrage, réserve d'eau, engins mécaniques, etc.). Le monde agricole apparaît ainsi inévitable à tout professionnel, désireux d'exercer une activité auprès du cheval. Bien qu'intéressés par l'équitation et donc l'activité sportive avec le cheval, les cavaliers et leur staff sont forcés d'intégrer en partie ce monde agricole (cotisation à la Mutualité sociale agricole, accès aux fonciers, etc.).

Alors, comment faire quand on est cavalier et qu'il faut se partager entre un univers agricole qui ne comprend pas l'aspect sportif de l'activité et le milieu sportif qui

ne comprend pas les particularités d'un animal appartenant à un univers agricole ?

La tension des pratiques entre sport et agriculture ne date pas d'aujourd'hui. Déjà au XVIII^e siècle, les vétérinaires et la bourgeoisie critiquent les fermiers du mauvais traitement des chevaux dans les fermes (écuries trop humides, trop petites avec de la litière souillée). De nos jours, les tensions sont encore perceptibles et impactent directement l'orientation et la formation des professionnels.

Pour comprendre, prenons l'exemple d'un équitant amateur qui s'oriente vers le métier de cavalier. Très souvent, ce type d'orientation professionnelle s'explique par la volonté de pratiquer l'équitation. Avant son orientation professionnelle, l'amateur

profite de la cavalerie dans une structure adaptée et progresse sportivement sans se soucier de la logistique et de l'entretien que supposent la structure (entretien des espaces verts, des herbages, des réparations) et les chevaux (approvisionnement du fourrage, évacuation du fumier). L'amateur a donc une vision du cheval limitée au monde sportif, monde auquel il appartient de par sa licence à la Fédération française d'équitation qui est, rappelons-le, une fédération délégataire du ministère des Sports. Lorsque l'amateur envisage de devenir professionnel, le changement de statut élargira sa perception du cheval puisqu'il devra intégrer les tâches quotidiennes que demande le cheval et participer à son tour à l'entretien de la structure pour que des amateurs puissent comme lui auparavant profiter du cheval comme vecteur sportif. La confrontation

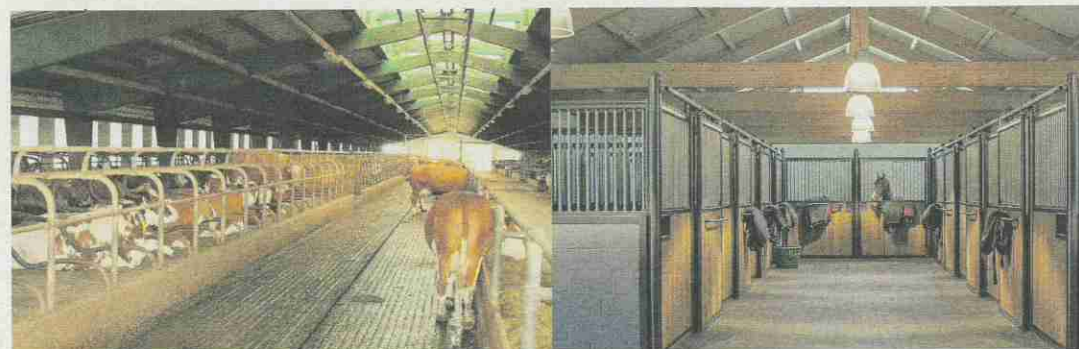
de ces deux univers peut dans ce cas de figure expliquer une partie des désillusions observées chez les jeunes professionnels s'ils n'y sont pas préparés.

Bien qu'appartenant de fait au monde agricole, la filière équine reste en marge et apparaît comme « à part ». Pour cause alors que les animaux de rente sont principalement élevés pour être transformés en viande, les chevaux sont pour la plupart élevés pour devenir des sportifs, collègues de travail, compagnons de loisir, etc. Ce décalage d'objectif et donc de méthode de travail entraîne des incompréhensions.

À l'heure du rendement, de la productivité et des fragilités économiques, produire des chevaux pour le plaisir et le sport dépasse l'institution agricole qui a originellement développé l'agriculture pour nourrir la population. Dans cette quête, la filière équine n'a pas connu la même professionnalisation. Pour se professionnaliser, elle n'a eu d'autre choix que de le faire par la bi-qualification sous réserve de passerelles cohérentes co-construites entre les principaux certificateurs : ministères de l'Agriculture et des Sports. Du côté de la formation continue, les professionnels peuvent donc bénéficier de deux secteurs d'activité pour développer leurs (multi) compétences mais là aussi sous la réserve d'une réelle compréhension de leurs besoins parfois éloignés du quotidien des sportifs de haut niveau et des agriculteurs.

Contexte : thèse + Chroniques
Face à une pénurie croissante de travailleurs et à un turn-over élevé dans les écuries, l'Institut Français du cheval et de l'équitation (IFCE) a préconisé en 2016 la réalisation d'une étude pour comprendre la rotation du personnel. Dans le cadre de son doctorat réalisé entre 2017 et 2021, Charlène Lourd s'est engagée dans cette recherche : « Faire carrière dans les mondes équestres et hippiques ? Sous le signe du désajustement entre la formation et l'emploi. » En 2023, les résultats de cette thèse de 800 pages sont diffusés sous forme de chroniques « Travailler avec les chevaux : quelles carrières professionnelles ? » sur le site internet d'équi-ressources.

Méthode et périmètre de la recherche
1 117 CV analysés
226 questionnaires traités
12 entretiens menés
En Normandie dans les secteurs des sports équestres et des courses hippiques



Alors que les animaux de rente et d'élevage sont perçus comme un tout (un troupeau), le cheval est lui considéré comme un individu à part entière. L'hébergement en box est un marqueur de dissension qui révèle la différence de traitement entre agriculteurs et professionnels du cheval



Charlène Lourd, chargée de missions pour équi-ressources Animatrice du Conseil de l'emploi et de la formation de la filière équine